

de moi ce calice. . . ” (1) Cependant, c'est pour le boire que j'ai pris un corps; c'est pour le boire que je suis venu! . . . En ce moment, la lutte s'engage entre la chair et l'esprit: la chair repousse le calice, elle n'en veut point; l'esprit maîtrise la chair, il la domine, la terrasse, la subjugué, l'enchaîne à la volonté divine. Et Jésus ajoute: Mon Père, “qu'il en soit, néanmoins, non comme je le veux, mais comme vous le voulez.” (2)

Devenu, selon toute la signification du mot, *porte-péché*, Jésus se prosterne de nouveau dans l'angoisse et l'accablement de son ignominie. . . Poursuivant sa contemplation prophétique, il se voit, pécheur universel, accablé de toutes les malédictions, de toutes les fureurs divines. . . . Le ciel et l'enfer se liguent contre sa personne et lui préparent tous les genres de tortures: le ciel, afin que le pécheur soit plus facilement sauvé; l'enfer, afin que le Juste se perde, s'il est possible, sous la violence des châtiménts qu'il va subir. . . . Jésus se sent dans une atmosphère de haine et de trahison. . . Bientôt tous les siens auront fui—déjà ils dorment! . . . Il suit Judas dans la poursuite de son infâme projet. . . . il voit les valets du grand prêtre s'apprêter à se saisir de sa personne. . . . il entend les clameurs, les vociférations, les cris de mort que l'on profèrera contre lui. . . . le baiser de l'apôtre-scélérat brûle déjà ses lèvres. . . . Il contemple un à un tous les instruments de sa passion: les cordes, les verges, les épines, la croix, les clous, la lance, tout est là. . . . il imprègne son cœur des larmes de sa mère, des gémissements et de la douleur de ses amis; il fait l'essai intérieur de tous les supplices qui se préparent. . . . surtout, il voit venir la mort, la mort qui sera toujours la grande ennemie de l'homme. . . . Au spectacle et à l'impression de tant de maux, Jésus s'affaisse: une sueur froide couvre son visage, tout son corps frémit d'épouvante, un tressaillement convulsif agite ses membres, un frisson mortel l'envahit. . . . La Vie s'en va mourant! . . . “ Mon

(1) Marc, XIV, 36.

(2) Matth. XXVI, 39.